

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**JE NE SUIS PAS LÀ
POUR ÇA**

IAIN LEVISON

JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÇA

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Emmanuelle
et Philippe Aronson



Titre original : *The Portrait of Ella*

© Éditions Liana Levi, 2026.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0893-7

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Parce qu'il porte deux sacs en papier pleins de courses, l'homme pousse la porte de son appartement d'une épaule. Les sacs sont mouillés à cause de la pluie, et le pack de six bières menace de passer à travers le fond, mais il avance tant bien que mal en direction de la cuisine tandis que la lourde porte d'entrée se referme en claquant derrière lui. Une détonation retentit.

L'homme s'effondre raide mort sur le seuil de la cuisine.

Les courses tombent par terre. Le pack de six bières transperce fina-

lement le fond du sac et gît à ses pieds. Une boîte de haricots blancs à la sauce tomate roule sur le parquet du salon avant d'être stoppée dans son élan par le tapis.

L'espace de quelques instants, le silence règne.

La fumée de l'unique coup de feu flotte dans l'air, le tueur observe la scène et ronchonne « Merde ».

Crocheter les deux verrous lui a pris cinq minutes de plus que prévu, et il était à peine entré dans l'appartement quand il a entendu le type s'engager dans l'escalier. Pas le temps de se cacher ou de prévoir quoi que ce soit d'autre. Il se trouvait dans le salon revolver à la main lorsque la clé avait tourné dans la serrure. Le type avait surgi, ne l'avait même pas

vu, la porte s'était refermée derrière lui, et le tueur avait tiré.

Essaie de faire en sorte que ça ait l'air d'un suicide, telles étaient les instructions, non pas *Il faut que ça ait l'air d'un suicide*. Eh bien, il avait essayé. Et ça n'avait pas marché. Personne n'allait au supermarché acheter des bières pour se tirer ensuite une balle à l'arrière du crâne, debout, sans même avoir ouvert la moindre bouteille ni bu la moindre goutte. Il était difficile d'imaginer scène de crime évoquant aussi peu un suicide.

Ce qu'il avait sous les yeux ressemblait exactement à ce que c'était : l'œuvre d'un tueur à gages.

Merde, répète le tueur. Quel bordel.

Inutile de s'appesantir. Il faut avancer. Passer à la suite.

Il ramasse la douille tombée près de la télévision et la fourre dans son petit sac de toile noire. En se redressant il aperçoit son reflet dans le miroir du salon. Son épaisse fausse moustache s'affaisse un peu. Il la remet en place en tapotant dessus, remue les lèvres pour s'assurer qu'elle tient. Puis il s'empare de son casque de chantier noir floqué du logo de la ville et des mots INSPECTEUR DES BÂTIMENTS et le flanque sur sa tête. Après quoi il sort de son sac une paire de fausses lunettes de vue qu'il glisse sur son nez et se regarde dans la glace : il se trouve trop droit. Il voûte légèrement les épaules. Parfait.

Il balaie une dernière fois du regard ce qui l'entoure. Écoute quelques instants derrière la porte pour s'assurer

qu'il n'y a personne dans le couloir, puis ouvre le battant et sort sur le palier. La porte se referme derrière lui et il s'élançe dans l'escalier.

Il entend quelqu'un déverrouiller la porte d'un appartement au rez-de-chaussée. Merde. Encore quelques pas et il sera dehors. Il accélère l'allure pour gagner la sortie. Le battant s'ouvre précisément au moment où il passe devant.

« Hé, lui lance une jeune femme. C'est vous le gars de la maintenance ?

– Inspecteur des bâtiments, réplique-t-il en poursuivant son chemin.

– Mes radiateurs fuient, crie-t-elle. Ça fait des jours et des jours que j'appelle. Vous pourriez...

– Je ne suis pas là pour ça »,

rétorque-t-il avec fermeté avant de laisser claquer la porte de l'immeuble derrière lui.

Il remonte à grandes enjambées la 85^e Rue et pénètre dans Central Park. Il y a moins de caméras de surveillance dans le parc. Sous le premier pont qu'il rencontre il remarque un jeune couple de Portoricains non loin de là. Les amoureux se dévorent du regard. L'ignorent complètement. Parfait. Il ouvre la fermeture éclair de son sac de toile, arrache sa fausse moustache, enlève ses lunettes et range le tout dans le sac. De même avec le casque. Puis il sort du sac un sweat à capuche d'un rouge délavé et se dépêche de l'enfiler, après quoi il prend dans le même sac noir un autre sac de toile, plié et vert celui-ci.

Il le déplie et fourre le sac noir à l'intérieur avant de faire demi-tour et de rebrousser chemin.

Le tueur ressort du parc et prend le métro à la 86^e Rue, direction Brooklyn.

Il achète un téléphone portable prépayé dans une boutique près de Prospect Park, puis s'assied sous un arbre dans le jardin pour le configurer. Il compose le numéro qu'il connaît par cœur. Trois ou quatre sonneries retentissent avant qu'un homme réponde.

« La rénovation de la salle de bains est terminée, dit le tueur.

– Tout s'est bien passé ?

– Plus ou moins. » Il marque une pause pour chercher les mots adé-

quats. « Pas de quoi se foutre en l'air. »

Il y a un silence, puis l'homme dit :
« Merde. Bon, c'est comme ça.

– Exactement, fait le tueur.

– Vérifie ton compte demain, dit l'homme d'un ton presque enjoué.
Ah, au fait, j'ai un autre truc pour toi.

– Je t'écoute.

– Pas une rénovation complète, plutôt un service.

– Vas-y.

– J'ai un client qui veut des infos sur un gars.

– T'as pas des gens pour ça ?

– C'est justement le problème, répond l'homme. On n'a strictement rien sur lui, à part un prénom. Lucien.

– Lucien.

– Ouais, et on n'est même pas

sûrs qu'il s'appelle vraiment comme ça. Ce qu'on sait, c'est l'identité de la fille chez laquelle il vient d'emménager. Adresse, boulot, on sait tout sur elle. Il va falloir que tu les suives un peu et que tu récupères quelque chose avec les empreintes digitales et l'ADN du gars dessus. Et que tu nous envoies ça par la poste.

– D'accord, pas de souci, fais-moi parvenir les détails.

– Ça marche. » Le tueur se demande si la conversation est terminée. Il est sur le point de raccrocher lorsque l'homme ajoute : « Et merci.

– Pas de quoi. » Le tueur raccroche et attend le texto avec les précisions. Une fois qu'il l'a reçu il prend quelques minutes, adossé à l'arbre, pour l'apprendre par cœur.

Puis il trouve une petite pierre facile à manier, et après s'être assuré en regardant autour que personne ne fait attention à lui, il casse le téléphone à coup de pierre et sur le chemin du retour jette les morceaux dans quatre poubelles différentes.